

Mes disques à moi

“Pour nous, Pompidou et Johnny c'était pareil. C'était la France officielle !”

PATRICK COUTIN

L'homme de **“J'Aime... Regarder Les Filles”**, ancien journaliste pour ce magazine, fait son retour en sortant trois albums d'un coup. Un garçon qui a beaucoup de choses à raconter, donc.

RECUEILLI PAR CHRISTOPHE ERNAULT

ON LE CONNAÎT POUR LE PHÉNOMÉNAL TUBE DE L'ÉTÉ 1981, “J'Aime... Regarder Les Filles”, mais on a trop souvent évacué (ignoré ?) d'autres morceaux de bravoure de son répertoire : “Une Fille Comme Ça”, “400 Millions De Kilomètres”, “N'Oublie Pas”, “Seule Dans La Nuit”, “Fais-Moi Jouir”, titres qui le hissent parmi les rockers locaux les plus crédibles. Depuis maintenant quarante ans, Patrick Coutin hante ainsi le paysage musical français à force de rééditions, nouveautés, *featurings cashflow* Stars 80 et autres dates plus intimistes. Cette-fois-ci, on n'a pas fait le voyage pour rien : sortie simultanée de trois albums (“Welcome In Paradise”, “Paradis Electriques” et “Obsolètes Paradise”) et un concert à la Maroquinerie le 19 juin prochain (espérons). L'ancien journaliste à Rock&Folk, désormais âgé de 68 ans, reçoit chez lui en plein début de pandémie du pangolin, nous empêchant de matérialiser les signes d'affection sociale habituels. Mais le cœur y est. Il s'avère de façon quasi-immédiate que Coutin, dans son allure (le sosie français de Keith Richards) et dans son expression (une articulation mentale et verbale assez rare parmi les représentants habituels du showbiz d'ici) est un gentleman notoire. Cerise sur le space cake : il a préparé sa liste.

La France officielle

ROCK&FOLK : Premier disque acheté ?

Patrick Coutin : Alors, il faudrait dire “le premier disque volé”, parce que j'en ai beaucoup volé avant d'en acheter. Le premier, c'était “Blonde On Blonde” de Bob Dylan, au drugstore Saint-Lazare, où je croisais régulièrement Françoise Hardy.

R&F : Vous aviez quel âge, là ?

Patrick Coutin : 17 ans. Je n'avais pas les moyens de me payer les albums, à l'époque, ça coûtait très cher...

R&F : Quel est le premier que vous avez vraiment acheté, alors ?



Patrick Coutin : “Killer” d'Alice Cooper en 1972, j'ai vingt ans. Je trouvais que c'était le mec qui prolongeait le mieux ce rock un peu théâtral, outrancier, un peu idiot mais fait par un mec brillant... Dans la lignée des Doors.

R&F : D'ailleurs, on observe toute une documentation *doorsienne* sur votre table...

Patrick Coutin : Je prépare un livre sur eux, c'est pour ça (à paraître aux éditions Hoëbeke)... En fait, tous ces artistes, Jim Morrison, Jimi Hendrix, Janis Joplin, les Rolling Stones ont rempli un vide pour notre génération, à nous, en France. Avant, on a dû se manger Frank Alamo, Adamo, Johnny... On ne s'y retrouvait pas.

R&F : Un album préféré des Doors ?

Patrick Coutin : Il y a “LA Woman”, évidemment, énorme disque testamentaire. Et le premier album, très efficace en même temps que poétiquement passionnant. Morrison n'est pas reconnu en France comme un grand poète, mais je pense qu'il est à côté de Bob Dylan, Neil Young, Leonard Cohen... Ces gens qui ont la capacité, en trois mots, de te jeter dans un endroit, de te propulser dans un monde.

R&F : Et des Beatles ou des Rolling Stones, qui préférez-vous ?

Patrick Coutin : Rolling Stones. J'étais pas du tout Beatles. “Michelle ma belle”, ça ne m'excitait pas. J'ai été Lennon quand ils se sont séparés, mais c'est tout. Les Stones, je suis vraiment





Photo DR

“Il fallait bien que la gauche me rende un peu ce que je lui avais donné”

Pour moi, la musique est une forme de poésie chantée... D'abord des mots, et puis quoi ? Finalement une forme de blues... Une façon de véhiculer des nouvelles, des histoires. Que tu retrouves aussi dans le reggae, ou dans le rap. J'aime beaucoup les premiers NTM.

Routard dans l'âme

R&F : Dans votre album de reprises, vous reprenez “Chitlins Con Carne” un titre de Kenny Burrell, guitariste de jazz...

Vous êtes fan du genre ?

Patrick Coutin : Oui, mais ce titre c'est plus un hommage à Stevie Ray Vaughan qui en avait fait une excellente reprise. Mais sinon, oui, j'ai tout John Coltrane.

R&F : Album préféré ?

Patrick Coutin : J'aime beaucoup “Coltrane Plays The Blues”, “A Love Supreme”... Coltrane, c'est une rencontre avec un Malien à Sarcelles qui était fan



de jazz et qui me l'a fait découvrir, ainsi que Fela Kuti. On écoutait ça en buvant de la bière, au cinquième étage, les pieds dans le vide.

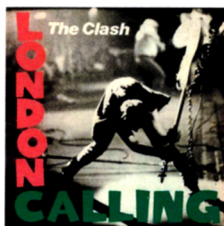
R&F : Il y a un disque de Canned Heat, là...

Patrick Coutin : C'est le premier groupe blanc à vraiment bien avoir joué du blues... Et puis, quand tu es routard dans l'âme, et j'en suis un, “On The Road Again”, c'est génial.

R&F : Votre album pour l'île déserte ?

Patrick Coutin : “London Calling” des Clash, ça c'est sûr... C'est peut-être l'album le plus extraordinaire de l'histoire de la musique.

Il est parfait. C'est l'expression la plus aboutie du punk tout en étant déjà post-punk. L'interprétation, le son... J'ai écouté ça d'un bout à l'autre sur d'énormes enceintes JBL tous les matins pendant 3 ans en me levant. Parfait. ★



Albums “Welcome In Paradise”, “Paradis Electriques”, “Obsolètes Paradise” (Louise Music)